

CONTESTER

04

# LA VIOLENCE RÉVOLUTIONNAIRE

ISABELLE SOMMIER

Extrait de la publication



SciencesPo.  
Les Presses

# LA VIOLENCE RÉVOLUTIONNAIRE

# Collection Contester

---

*Dirigée par Nonna Mayer*

*1. La Grève*

Guy Groux et Jean-Marie Pernot

2008 / ISBN 978-2-7246-1029-1

*2. La Manifestation*

Olivier Fillieule et Danielle Tartakowsky

2008 / ISBN 978-2-7246-1008-6

*3. La Musique en colère*

Christophe Traïni

2008 / ISBN 978-2-7246-1061-1

*4. La Violence révolutionnaire*

Isabelle Sommier

2008 / ISBN 978-2-7246-1062-8

# LA VIOLENCE RÉVOLUTIONNAIRE

*Isabelle Sommier*

CONTESTER 04

Extrait de la publication



SciencesPo.  
Les Presses

Catalogage Électre-Bibliographie (avec le concours de la Bibliothèque de Sciences Po)

*La violence révolutionnaire* / Isabelle Sommier – Paris : Presses de Sciences Po, 2008.

ISBN 978-2-7246-1062-8

RAMEAU :

- Violence politique : 1970-2000
- Terrorisme : 1970-2000
- Extrême gauche : 1970-2000

DEWEY :

- 303.6 : Violence – Non violence
- 322 : Relations entre l'État et les groupes sociaux organisés
- 324.27 : Partis d'extrême gauche

Public concerné : Tout Public

La loi de 1957 sur la propriété intellectuelle interdit expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit (seule la photocopie à usage privé du copiste est autorisée). Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, du présent ouvrage est interdite sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 3, rue Hautefeuille, 75006 Paris).

# Sommaire

---

<i>Introduction</i>	7
---------------------	---

## *Chapitre 1*

<b>UN SUJET OCCULTÉ</b>	11
Des traditions d'analyse éclatées	11
Le « terrorisme », objet-écran	16
Le silence autour des années 1968	19
Les « années 1968 », un cycle de protestation	23

## *Chapitre 2*

<b>UNE PÉRIODE RÉVOLUTIONNAIRE ?</b>	31
Le contexte international	31
Les révoltes étudiantes	36
Une révolte à dimension générationnelle	44
Le développement de l'extrême gauche	47
Le mouvement autonome	54

## *Chapitre 3*

<b>LES PROCESSUS DE RADICALISATION</b>	59
Répression et contre-mouvements	60
Compétitions et influences réciproques	67
L'isolement social	79
Logiques de la clandestinité	86

## *Chapitre 4*

<b>STRATÉGIES VIOLENTES</b>	95
La propagande par le fait	96
Résistance et guérilla urbaine	100

Porter l'attaque au cœur de l'État	104
Anti-impérialisme et transnationalisation de l'action	109
<i>Chapitre 5</i>	
<b>LA FIN D'UN CYCLE</b>	123
Les politiques antiterroristes	123
L'adieu aux armes	129
<i>Conclusion</i>	139
<i>Annexes</i>	
Liste des organisations	141
Notices biographiques	144
Données chiffrées	150
<i>Bibliographie</i>	159

# Introduction

---

Il y a quarante ans, des révoltes éclatent sur l'ensemble des continents, le plus souvent le fait de la jeunesse étudiante, quelquefois de la jeunesse ouvrière. Sans être coordonnées ni même en relation entre elles, leurs revendications concernent le système universitaire et la solidarité internationale, en premier lieu la dénonciation de la guerre du Vietnam. La couleur rouge domine dans les cortèges.

La réactivation de l'espérance révolutionnaire pose alors, dans plusieurs pays, la question de la prise du pouvoir par les armes ou du moins celle d'une résistance active à une éventuelle dérive autoritaire des régimes « bourgeois ». Elle conduit à l'éclosion de petits groupes d'extrême gauche aux influences éclectiques, mêlant marxisme bien sûr, sous toutes ses formes avec une dominante maoïste, mais aussi anarchisme et situationnisme. La plupart dépérissent rapidement ou demeurent à l'état de groupuscules verbeux préoccupés par l'analyse des « contradictions du système » et la prédiction d'une prochaine implosion du capitalisme. Quelques-uns, en revanche, privilégient d'emblée l'action, se radicalisent et s'acheminent vers la clandestinité et la lutte armée. Cellules communistes combattantes en Belgique, Mouvement du 17 novembre en Grèce, Groupe révolutionnaire antifasciste du premier octobre en Espagne, Angry Brigade britannique sont autant de mouvements dont le souvenir n'a guère perduré au-delà de leurs pays respectifs.



Il en va autrement des groupes que nous étudions dans cet ouvrage : les Brigades rouges italiennes (BR<sup>1</sup>) et la Fraction armée rouge allemande (RAF) et, dans un autre registre, l'Armée rouge japonaise (ARJ) dont la renommée est autant internationale que locale ; en France, Action directe (AD), même si elle surgit de façon différée par rapport à 1968 ; la Weather Underground Organization (WUO) aux États-Unis, qui sont en partie le berceau de la révolte et ont eux aussi (contrairement aux idées reçues) connu un phénomène de violence révolutionnaire.

Aujourd'hui, ces noms n'évoquent guère plus qu'une période lointaine, pour ne pas dire d'un autre âge. À cela plusieurs raisons. D'abord, des obstacles d'ordre disciplinaire et historiographique ont eu pour effet de cisailer l'histoire de ces années entre d'un côté 1968, et de l'autre le terrorisme des années de plomb. Privés d'histoire, ces groupes semblent étranges, si ce n'est pathologiques, et leur choix de la violence une hérésie incompréhensible voire irrationnelle. Plus fondamentalement, l'histoire n'aime pas les vaincus, *a fortiori* lorsqu'ils ont emprunté une voie déviante.

Ordinairement ensevelies, ces années resurgissent pourtant périodiquement, toujours sous le signe du scandale et de la polémique. Polémique au sujet de Nathalie Ménigon<sup>\*2</sup>, membre fondatrice d'Action directe, qui a dû faire de nombreuses demandes et procédures avant d'obtenir, le 19 juillet 2007, un régime de semi-liberté, alors qu'elle était devenue hémiplégique après deux accidents vasculaires cérébraux et qu'elle avait accompli depuis plus de

---

1. Une liste des sigles a été établie en annexe.

2. Les noms suivis d'un astérisque font l'objet d'une notice biographique en annexe.

vingt ans sa peine de sûreté ; de même, Joëlle Aubron\*, militante d'AD, a dû attendre juin 2004, au terme d'un combat judiciaire, pour obtenir une suspension de peine pour raison de santé (elle est décédée le 1<sup>er</sup> mars 2006). Les autres militants d'AD, alors qu'ils ont terminé en février 2005 leur peine incompressible de 18 ans, restent quant à eux en prison. En Allemagne, la libération en mars 2007 de Brigitte Mohnhaupt\* (l'une des responsables de la deuxième génération de la RAF), après 24 ans d'incarcération, a également provoqué des débats, moins passionnels toutefois. La question de l'extradition de Corée du Nord des membres de l'une des armées rouges japonaises empoisonne les relations entre Pyongyang et Tokyo, même si depuis 2000, leurs enfants rentrent progressivement au Japon. Enfin, nulle part ailleurs qu'en Italie, l'éventuel règlement politique et historique de ces années n'est aussi douloureux : depuis les affaires Paolo Persichetti, extradé en août 2002, Cesare Battisti arrêté deux ans plus tard, Marina Petrella aujourd'hui sous écrou extraditionnel.

Au-delà des incarcérations désormais en nombre réduit (3 militants de la RAF sont encore emprisonnés, 66 brigadistes en Italie), c'est sur le terrain de la mémoire que le débat fait rage, surtout depuis que 1968 et les formidables changements culturels qui ont suivi sont mis sur la sellette. En juillet 1988, l'ancien leader de l'organisation légale Lotta Continua Adriano Sofri\* est accusé par un repenté d'avoir commandité l'assassinat du commissaire Luigi Calabresi (17 mai 1972) ; il purge depuis une peine de 22 ans d'emprisonnement, au terme de 12 ans de procédures. On a reproché à Daniel Cohn-Bendit, outre ses propos de l'époque sur la sexualité, son amitié avec le militant des Cellules révolutionnaires allemandes Hans-Joachim Klein\* ;